

La performativité de l'indexation et le *Transcultural Turn* à l'époque de la restructuration postfordiste¹

Écritures no. 9 (2017), *Indiscipliner la traduction*, p. 47-55

J'aimerais inscrire ma réflexion sur la situation contemporaine des Humanités en regard d'un examen du rôle des études transculturelles et des divisions disciplinaires dans le contexte de la corporisation de l'Université, impliquée par la redéfinition de l'éducation supérieure comme une industrie mondialisée de services, sous la coupe de l'Organisation Mondiale du Commerce. Les universités anglophones, suivant une visée de marché global qui a essentiellement détourné le débat au sein de l'OMC sur la valeur culturelle de l'enseignement supérieur et son autonomie scientifique, constituent précisément le lieu de développement des deux tendances majeures des sciences humaines et sociales, la première étant la multiplication de structures interdisciplinaires par une prolifération pléthorique de programmes d'« études » par aires (dont les « études transculturelles » ne sont que l'un des exemples, bien que particulièrement intéressant), la seconde étant la liquidation de départements et de programmes opérée dans une restructuration globale de l'Université, en fonction de critères fixés par une bureaucratie focalisée, de manière corporatiste, sur l'évaluation. Parmi ces profondes transformations dans la structure organisationnelle et disciplinaire de l'Université contemporaine, le rôle des études transculturelles mérite particulièrement d'être interrogé du fait de son rapport à la transition en cours dans les modalités d'accumulation du capital.

La recherche interdisciplinaire, systématiquement regroupée en « études » plutôt qu'en disciplines, s'est imposée comme un label de réussite caractéristique des universités anglophones, et plus particulièrement nord-américaines, depuis la fin de la Seconde guerre mondiale. Pour comprendre pourquoi les universités nord-américaines sont devenues des terrains fertiles à la fois *pour* l'innovation de programmes interdisciplinaires *et pour* l'intense restructuration des conditions de travail au sein de l'Université, je suggère de laisser de côté une explication *culturelle* et de prendre en considération, à la place, leur rôle dans la configuration juxtaposant une politique globale de production de savoir et la gestion de la population pendant la période de transition entre un monde gouverné par le colonialisme et un

¹ Ce texte a été publié, avec le titre *The Performativity of Indexing and the Transcultural Turn During the Age of Postfordist Restructuring*, en 2015 dans 《中華民國比較文學學會電子報》2015年9月14期 (révue en ligne de l'Association de littérature comparée de la République de Chine, 14 septembre, 2015).

monde gouverné par une inégalité des souverainetés. Envisagée de la sorte, l'interdisciplinarité correspond aux besoins politiques et sociaux de l'impérialisme national, lié par une relation de cofiguration et de complicité aux nationalismes culturels², pour mobiliser la force de travail des populations dites « minorités » au profit d'une puissance hégémonique globalisée que Jacques Bidet appelle, à juste titre, l'« Etat-Monde en gestation³ ».

Mon propos ici consiste à esquisser une série de relations entre deux formes très différentes de division sociale : la division marxiste du travail, d'une part, et la division foucauldienne des disciplines du savoir, de l'autre. Le lien entre ces deux formes doit être cherché dans la formation de la subjectivité. Mon approche est, de ce fait, résolument anti-disciplinaire : je m'intéresse davantage aux types de sujets que produisent les études transculturelles qu'aux types d'objets, de méthodes ou de thèses qui les occupent.

D'après Giorgio Agamben, qui suit ici Foucault, l'un des modes de production de la subjectivité consiste en (ou résulte de) l'élaboration d'un dispositif. Le dispositif qui nous intéresse ici est ce que j'ai élaboré ailleurs sous le nom du *dispositif des aires*. L'une des hypothèses fondamentales est qu'une certaine organisation d'une *aire*, par opposition à une simple territorialité, a joué un rôle essentiel à la fois dans le processus historique d'une accumulation primitive et dans les « transitions » continues du capitalisme, qui passe de manière incessante d'un régime d'accumulation à un autre. Dans ce contexte, les études transculturelles me semblent moins constituer, en elles-mêmes, une remise en question du dispositif des aires qu'une manière d'ajuster la nature et la fonction des aires comme outils de contrôle et de capture du travail, dans une période de transition du régime d'accumulation.

Comme toutes les « études » qui ont poussé comme des champignons au cours des dernières décennies, les études transculturelles ont, pour l'essentiel, laissé la structure disciplinaire des Humanités inchangée. Je ne parle pas ici seulement des distinctions entre la sociologie, la littérature et l'histoire, mais plutôt des différents types de subjectivité attribués aux producteurs de savoir et de la cartographie de cette différence en fonction des aires géoculturelles et du schéma de la différence anthropologique. Si la division coloniale de

² Dans la conjoncture actuelle, la notion de « nationalisme impérial » décrit les États-Unis d'Amérique, alors que celle de « nationalisme culturel » décrit ces autres États-Nations qui prétendent former un seul nœud « population-langue-culture » systématiquement opposé à l'« impérialisme culturel » américain tout en poursuivant vigoureusement la consolidation d'un système économique mondial dominé par le capital et des États.

³ BIDET Jacques, « The Rule of Imperialism and the Global-State in Gestation », tr. Jon Solomon, in Naoki SAKAI, Jon SOLOMON (dir.), *Traces*, n° 4, « Translation, Biopolitics, Colonial Difference », Hong Kong, University of Hong Kong Press, 2006, p. 175-210.

l'Humanité (décrite par Osamu Nishitani⁴ comme une scission entre l'*anthropos* – considéré comme simple pourvoyeur de données – et l'*humanitas*, sujet historique de la théorie – impliqué dans le progrès constant du savoir), se définit en fonction du regard que l'on adopte à l'égard du savoir, alors la production de la subjectivité de la modernité coloniale-impériale doit être comprise non seulement comme le produit de pratiques communales qui peuvent faire l'objet d'une étude ethnographique, mais comme étant toujours déjà impliquée dans la production du savoir en général. Selon cette représentation, toute production de savoir s'avère liée, en dernière instance, à l'indexation globale de la différence anthropologique. La « performativité de l'indexation⁵ » désigne cet aspect du savoir humaniste vu comme une pratique sociale dans le contexte de nouvelles formes de gestion des populations, associées au développement capitaliste et à la colonisation globale. Dans cette perspective, les disciplines apparaissent différemment. Les objets, les méthodologies et les thèses qui constituent chacune des disciplines modernes sont déjà en eux-mêmes des « commentaires » à propos des êtres humaines et des communautés, qui tendent à « positionner » le sujet, de manière implicite, dans les processus de segmentation sociale liés au capitalisme et à la colonisation globale.

Les études transculturelles, loin de proposer une rupture radicale avec cette structure, s'inscrivent dans ce que Brett Neilson et Sandro Mezzadra⁶ décrivent comme une *multiplication of labor* (multiplication de travail), associée à des régimes de frontières flexibles. En ce sens, elles se distinguent sans doute aujourd'hui, parmi toutes les autres « études », comme les plus symptomatiquement critiques du dispositif des aires. Mais la question a toujours été de savoir si la multiplicité déplace le contrôle.

Dans un ouvrage récent consacré à la philosophie posthumaniste et aux études critiques de l'animalité, Cary Wolfe remarque avec perspicacité que, dans le déploiement institutionnel de l'interdisciplinarité, la « traversée des frontières » n'est jamais entreprise par les disciplines mêmes, mais toujours présentée comme étant l'affaire des individus⁷. Il peut être fructueux de rapprocher cette observation de l'analyse de Max Haiven, tout aussi perspicace, à propos de la manière dont l'Université néolibérale localise son problème dans la figure de l'individu par

⁴ NISHITANI Osamu, « Anthropos and Humanitas : Two Western Concepts of 'Human Being' », tr. Trent Maxey, in Naoki SAKAI, Jon SOLOMON (dir.), *Traces*, n° 4, *op. cit.*, p. 259-274.

⁵ SAKAI Naoki, « Theory and Asian Humanity : on the Question of *Humanitas* and *Anthropos* », in *Postcolonial Studies*, no 4, 2010, p. 446.

⁶ NEILSON Brett, MEZZADRA Sandro, *Border as Method, or, the Multiplication of Labor*, Durham-London, Duke University Press, 2013.

⁷ La réflexion de Wolfe, fort convaincante, rejoint mon analyse du rôle constitutif joué par le *ressentiment*, l'un des trois composants majeurs de la structure affective du dispositif des aires (« The Postimperial Etiquette and the Affective Structure of Area », in *Translation*, Naoki SAKAI, Sandro MEZZADRA [dir.], n° 4, 2014, p. 171-202).

un processus d'*externalisation* : « en téléchargeant une crise systémique et structurelle sur l'individu isolé et précaire »⁸. Des décennies d'observations personnelles m'ont convaincu que les coûts afférents à la production intellectuelle transculturelle sont très majoritairement assumés par les chercheurs en tant qu'individus, et aussi par leurs partenaires et leurs familles, tandis que le travail des intellectuels engagés dans les études transculturelles procède en grande partie du modèle de l'externalisation de la R&D vers celui du consommateur-producteur typique du postfordisme : « l'amateur adore travailler, tout simplement, sans considération de compensation ou de propriété pour ce travail⁹ ». Pour cette raison, l'individu (ou plutôt, une certaine forme d'individualisation favorisée et renforcée par le dispositif des aires) est indubitablement le lieu où convergent la restructuration corporatiste de l'Université et l'institutionnalisation de l'interdisciplinarité (dont les études transculturelles font partie).

Pris entre l'*externalisation* économique et l'*inflation* ontologique, l'individu est la cheville ouvrière du système d'une interdisciplinarité qui masque la restructuration du travail et du savoir à l'époque d'un capitalisme bio-sémiotique globalisé. Il va sans dire que « l'individu » lui-même est une fabrication avec des dimensions idéologiques recoupant celles des objets qui médiatisent les relations sociales et qui servent de fétiche au savoir disciplinaire. Le processus d'individualisation correspond à la fétichisation des objets disciplinaires et culmine dans la consolidation et le marketing de la marque personnelle de chaque travailleur dépositaire d'un savoir universitaire, et dans l'assignation et l'accumulation de valeur par les outils de la finance, qui dominent aujourd'hui l'enseignement supérieur. Pendant ce temps, les disciplines ne peuvent plus continuer à se trainer, bon an mal an, comme avant : sous la pression des nouvelles formes d'évaluation du travail académique, qui visent à standardiser et à discipliner l'extraction de valeur, elles sont contraintes d'adopter une posture de *retranchement* (un synonyme de retour en arrière) face à une productivité académique de plus en plus frénétique, sous couvert de la rhétorique des « plateformes » et de la « collaboration ».

Mon hypothèse est que les études transculturelles constituent l'une des formes sous lesquelles *l'industrie des moyens de production* a été externalisée, refilée aux individus qui doivent en assumer les coûts. La commodification de la communication humaine, non seulement de tel ou tel langage en particulier, mais de la faculté même de l'espèce à communiquer, est une

⁸ HAIVEN Max, « The Ivory Cage and the Ghosts of Academe: Labor and Struggle in the Edu-Factory », in *Truthout*, 2014, <http://truth-out.org/news/item/23391-the-ivory-cage-and-the-ghosts-of-academe-labor-and-struggle-in-the-edu-factory?t mpl=component&print=1>.

⁹ KLEINER Dymitri, *The Telekommunist Manifesto*, Amsterdam, Network Notebooks, 2010, p. 17, <http://www.networkcultures.org/networknotebooks>.

caractéristique souvent remarquée de l'ère post-fordiste¹⁰. Lorsqu'on considère la description, proposée par Virno, de la manière dont « l'industrie de la communication » joue aujourd'hui le rôle traditionnellement dévolu à l'industrie qui produisait des machines et d'autres outillages pour les besoins de la production en général, on commence à comprendre que les études transculturelles jouent en fait un rôle similaire, malgré leur marginalité, dans les opérations du capitalisme transnational d'aujourd'hui. Cela ne signifie pas que les études transculturelles font intrinsèquement partie du capital : mais même si la réduction du travail académique à des unités de valeur quantitative prêtes à être intégrées dans un système informatique d'évaluation et de classement universitaire n'était pas requise pour permettre d'élaborer des formes de communication qui produisent une valeur sociale transculturelle tout en refusant le processus de valorisation capitaliste et sa réflexion idéologique dans le schéma de configuration culturaliste, cette même réduction *serait* précisément ce qui est requise, en revanche, pour le contrôler et en tirer profit après le moment de sa production, c'est-à-dire, au moment de sa circulation.

Ce qui est intrinsèque au capitalisme postfordiste c'est, selon Paolo Virno¹¹, une certaine appropriation de la performativité des êtres-espèces en général. Le transculturalisme n'est pas, en tant que tel, un produit fini (en fait, il ne devrait pas être, à strictement parler, distingué de l'acte de production transculturelle), mais le système de l'Université impose de l'extérieur de la production transculturelle l'exigence de produits finis susceptibles d'être réduits à des valeurs numériques. Pour Virno, c'est la captation de la performativité des espèces pour l'extraction d'un surplus de valeur qui définit le moment postfordiste.

L'Université corporatiste d'aujourd'hui est dévouée à l'*indexation de la performativité*. De nouvelles formes de mesure ont été greffées sur le travail académique suivant le modèle postfordiste d'un management du travail flexible guidé par le bourgeonnement des bureaucraties de l'évaluation. La performance est constamment mesurée, évaluée et finalement indexée par une série de systèmes de classement orientés par la compétition du marché global. Un volume de temps croissant est dévolu à la supervision et à l'évaluation des travailleurs intellectuels. Pourtant, la notion d'une *indexation globale* n'est évidemment pas nouvelle. Ses racines se trouvent dans les discours modernes de la différence anthropologique qui émergent de la synergie entre le colonialisme, le capitalisme et les sciences nouvelles de

¹⁰ Cf. VIRNO Paolo, « A Grammar of the Multitude: For an Analysis of Contemporary Forms of Life, tr. Isabelle Bertolotti, James Cascaito, Andrea Casson, New York, Semiotext(e), 2004 ; AGAMBEN Giorgio, « Marginal Notes of *Commentaries on the Society of the Spectacle* » [1996], in *Means Without End*, tr. Vincenzo Binetti et Cesare Casarino, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2000, p. 73-90.

¹¹ VIRNO Paolo, « A Grammar of the Multitude », *op. cit.*, p. 54 et ss.

la biologie, de la philologie et de l'économie politique. Anibal Quijano¹² et Naoki Sakai¹³ ont tous les deux montré comment le colonialisme suscite une mesure mobile pour un statut social relatif sur une échelle globale au travers des catégories de la différence anthropologique. Pour Quijano, la race joue le rôle d'un système global de classification qui peut être appliqué à n'importe quel contexte local et spécifique pour obtenir une lecture claire et instantanée des positions relatives d'infériorité et de supériorité. La « lecture » est essentielle à la mystification comme à la commodification du travail. De ce fait, l'index global de la différence anthropologique a toujours, depuis les débuts du colonialisme européen, été associé au processus de valorisation (dont les effets sociaux sont visibles surtout dans la division du travail, mais peuvent aussi inclure la considération de la valeur d'échange comme seule valeur valable). La démonstration de Quijano méconnaît, cependant, la manière dont l'indexation raciale des populations laborieuses, nécessaires au capitalisme global, a reposé sur la production d'une résistance subjective à la captation de valeur. Les travaux de Naoki Sakai sur la traduction, la subjectivité et la division disciplinaire du savoir attirent l'attention sur cet aspect négligé et pourtant crucial. J'aimerais insister sur l'importance de la réflexion de Naoki Sakai pour permettre à la recherche d'identifier enfin la relation entre le processus de valorisation et l'indice de la différence anthropologique par *deux opérations parallèles de traduction*. La première consiste à traduire la valeur sociale d'usage en valeur d'échange, la seconde consiste à traduire la différence sociale en différence spécifique – ce que l'on appelle de nos jours « différence culturelle » et qu'il faut certainement aussi comprendre de sorte à inclure la « différence de genre » et la « différence sexuelle » dans une configuration plus vaste de la différence anthropologique en général. Prises conjointement, ces deux formes de traduction constituent le dispositif des aires disciplinaires et géopolitiques.

La captation du surplus de valeur – la commodification du travail – ne pourrait tout simplement pas opérer sans un centre de contrôle qui stabilise et régule la production de subjectivité par la traduction de la différence sociale en différence anthropologique. Traditionnellement, l'Université moderne a précisément joué ce rôle de centre de contrôle. La compilation d'archives, de musées et de monuments des civilisations pré-modernes ainsi que leur codification en disciplines distinctes dont la mission était de définir les composantes esthétiques et affectives des différentes classes nationales correspond exactement à la

¹² QUIJANO Anibal, « Coloniality of Power, Eurocentrism, and Latin America », in *Nepantla*, « Views from South », n° 3, 2000, p. 533-580.

¹³ SAKAI Naoki, « Theory and Asian Humanity », *op. cit.*

situation historique décrite par Herbert Marcuse dans *The One Dimensional Man*¹⁴. En ce sens, les universités étaient les centres de contrôle d'une *traduction nationale* – la production de savoir dans la langue nationale selon les limites du dispositif d'aire et la reconnaissance sociale accordée exclusivement aux sujets rattachés à ce dispositif. La démocratisation des universités au 20^{ème} siècle n'a pas considérablement transformé de paradigme, puisqu'elles demeurent basées sur un mode de production fordiste et fondamentalement national. L'indice global de la différence anthropologique associé à l'organisation du travail par le dispositif d'aire demeure inchangé. Ce qui est nouveau aujourd'hui, pour ce qui a trait à la fonction de l'indice global, c'est la pléthore des technologies qui transforment radicalement la temporalité et la spatialité des pratiques d'indexation. Inutile de dire que ces innovations ont menacé de saper radicalement la captation de valeur territorialisée. D'où le fait que le capitalisme, désormais en « Grande Mutation » de la production industrielle au modèle cognitif, a dû créer de toutes pièces de nouvelles stratégies pour capter la valeur. Ce changement a posé de grandes difficultés aux Institutions de Traduction Nationale dont l'Université fait partie. Ces nouvelles technologies réduisent considérablement les possibilités de se reposer sur la structure affective ou esthétique établie par l'État-Nation par l'entremise de la langue nationale pour naturaliser la production du savoir humaniste dans une situation culturelle prétendument homogène. C'est l'une des raisons qui explique que la version postfordiste de *l'indexation de la performativité* a profondément exacerbé l'anxiété (post)coloniale, manifeste dans la *performativité de l'indexation*. Dans le même temps, il en résulte aussi que le transculturalisme n'est pas pensé – et moins encore organisé et fondé – sur le principe d'une indétermination de « la » et des langues et « du » ou des peuples, fondamentalement hybrides, mais plutôt formulé selon la logique de la différence spécifique. Le colonialisme rejoint le post-fordisme exactement à l'endroit de la complicité systémique entre les études transculturelles et le capitalisme transnational, néolibéral et bio-sémiotique.

J'ai tout juste évoqué la manière dont les études transculturelles doivent engager une critique de leur propre complicité avec l'économie post-fordiste. Une alternative à cette réappropriation de la performativité comme valeur sociale en elle-même est suggérée dans un ouvrage comme *The Telekommunist Manifesto*¹⁵, qui propose des mesures pratiques pour abandonner le système de mesure imposé par les dispositifs clefs du postfordisme pour le contrôle centralisé, comme par exemple les droits de propriété intellectuelle. L'auteur de ce

¹⁴ MARCUSE Herbert, *The One Dimensional Man. Studies in the Ideology of Advanced Industrial Society* [1964], Boston, Beacon Press, 1991.

¹⁵ KLEINER Dymitri, *The Telekommunist Manifesto*, op. cit.

manifeste, Dymitri Kleiner, livre une appréciation sobre du mouvement des logiciels libres et de ses relations avec le capital qui constitue, je crois, une leçon importante pour ceux d'entre nous qui se réclament des études transculturelles :

L'idée [du manifeste] est née de la prise de conscience du fait que tout ce que nous faisons dans la culture libre, qu'il s'agisse des logiciels, des réseaux ou des communautés libres, n'est durable qu'à condition de servir les intérêts du Capital, et n'a donc pas le potentiel émancipatoire que moi-même et d'autres souhaitions y voir¹⁶.

Pour être franc, je ne nourris plus moi-même, pas plus que Kleiner, l'illusion que les études transculturelles contribueraient à une libération fondamentale du dispositif des aires tel qu'il est institutionnalisé par des institutions-zombies comme les universités, hérité de la modernité coloniale-impériale. En restant aujourd'hui au sein de l'Université, le mieux que je puisse espérer, dans mon isolement, c'est d'être à la fois un témoin des coûts de l'externalisation résultant d'une mauvaise individualisation, occasionnée par l'appropriation capitaliste des êtres-espèces, et un vigile rappelant constamment aux autres et à moi-même la possibilité d'une libération collective que nous pourrions amorcer ensemble.

En guise de conclusion, j'aimerais livrer rapidement quelques derniers commentaires à propos d'une possible restructuration des Humanités qui ne serait pas celle en cours, qui reste au service du capital. L'objectif serait de resituer au commun ce qui est commun, c'est-à-dire de détruire le dispositif des aires. En ce qui concerne la division du travail, une proposition très intéressante émane du collectif *Multitudes*, qui défend la nécessité de briser le lien entre travail et salaire, dans un processus de composition sociale¹⁷. Parallèlement à cette réorganisation radicale de la division du travail, une réorganisation non moins radicale des Humanités suppose de défaire le lien entre la différence anthropologique et la division disciplinaire du travail intellectuel, pour souligner la manière dont la production intellectuelle constitue toujours déjà un processus de composition sociale. L'une des manières d'opérer cela est à chercher, comme je l'ai suggéré, dans la traduction.

Jon SOLOMON

¹⁶ GARRET Mark, « An interview with Dymitri Kleiner, author of *The Telekommunist Manifesto* », in *Furtherfield*, 2011, <http://www.furtherfield.org/features/interviews/interview-dmytri-kleiner-author-t-telekommunist-manifesto>.

¹⁷ LAZZARATO Maurizio, « Garantir le revenu : une politique pour les multitudes », in *Multitudes*, n° 8, mars-avril 2002, <http://www.multitudes.net/Garantir-le-revenu-une-politique>.

Université Jean Moulin Lyon 3

蘇哲安 (Jon SOLOMON) 1962 年出生於美國波士頓，
曾在東亞住過 25 年，曾任教於淡大未來所與
北藝大人文教育研究所，現為法國里昂第三大學
跨文本跨文化研究所教授。其主要的研究領域包括：
生命政治、翻譯研究、政治哲學理論、東亞殖民史、
資訊科技與種族主義等等。目前的研究方向針對
「區域」跟「人口」之間的關聯展開分析與批評，
進而釐清種族主義、國族主義跟資本主義之間
錯綜複雜的交叉關係。